

Jeudi 10 novembre 2011 00H00 +1H39 [GMT+ 1]

NUMÉRO 85

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Pour signer l'Appel « Libérez RAFAH ! Du Raffut pour Rafah ! », cliquez sur le lien :

<http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah>



▪ Libérez Rafah ! Du Raffut pour Rafah ! ▪
LETTRE DE LA REINE à *Victoria Woollard*

▪ CHRONIQUES ▪
LA VIE COMME ELLE VA
par *Pierre Stréliski*

FENOULLARD ET LES ICONOCLASTES
&
EZER KE NEGDO - עזר כנגדו - **AIDE-CONTRE** - par
Marco Mauas
ZIZEK AVEC BORGES

▪ JAM'S NEWS ▪
Patricia Bosquin-Caroz – **Écho de Bruxelles**

▪ A paraître prochainement
dans Lacan Quotidien... ▪

HIROSHIMA... NOTRE AMOUR
(*Une heure avec Marguerite Duras*)

▪ ÉVÈNEMENT ▪

▪ NOUVELLES LITTÉRAIRES ▪

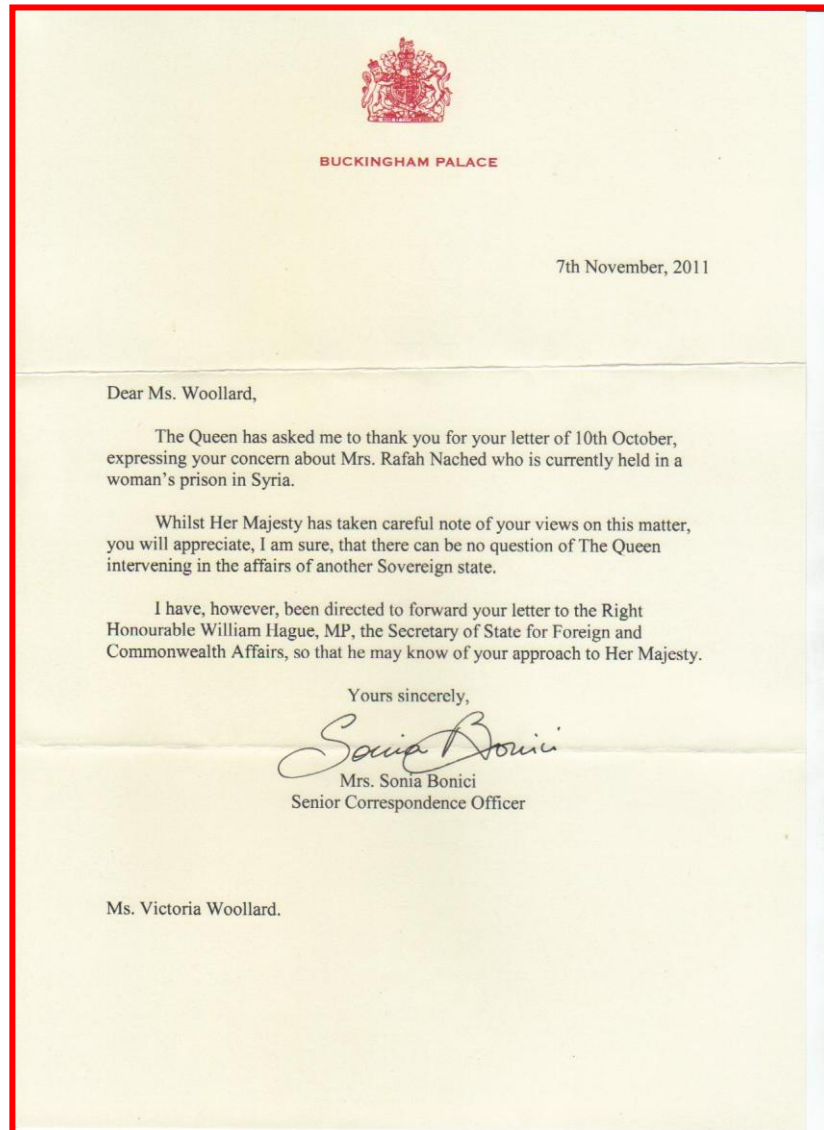


▪ Libérez Rafah ! Du Raffut pour Rafah ! ▪

LETTRE DE LA REINE à Victoria Woollard



▪ La célèbre psychanalyste **Rafah Nached**, a été arrêtée le samedi 10 septembre à 1 heure 30 du matin, à l'aéroport de Damas, au moment d'embarquer pour Paris. S'inscrivant dans le mouvement initié par Jacques-Alain Miller « [Du Raffut pour Rafah](#) » Victoria Woollard adressait le 10 octobre dernier « An Open Letter to Her Majesty The Queen » publiée dans Lacan Quotidien n°57 [[Cliquez ici pour la consulter](#)], afin de l'informer de notre inquiétude à son propos. Voici ce soir la réponse de la Reine à Victoria :





▪ CHRONIQUE ▪

LA VIE COMME ELLE VA

par Pierre Stréliski

FENOULLARD ET LES ICONOCLASTES

« **Passées les bornes il n'y a plus de limites** » répétait à l'envie le savant Cosinus à la fin du XIX^{ème} siècle dans la bande dessinée de Christophe *La famille Fenouillard*.



Cette considération était certes bienvenue au moment où galopait la révolution industrielle et où Mary Shelley écrivait *Frankenstein*. Une conséquence simple de cette remarque fut en 1905 la séparation en France de l'Église et de l'État : à chacun ses limites.

Cet adage fameux sert plusieurs fois au **Dr Lacan** d'exemple pour souligner ses démonstrations — avec une petite transformation toutefois : que, **passées les bornes il y a la limite, précisément.**

C'est la question du féminin qu'il revisite là, après Freud, qui l'entraîne à cette modification de la règle générale de la disjonction, de la séparation entre le borné, le limité, et l'incommensurable, l'illimité, le divin. Du côté des hommes en effet — des hommes comme genre — le hochet auquel ils ont affaire, avec les vicissitudes de son emploi, créent plutôt une limitation, marquée d'ailleurs par l'aspect *on / off* dudit objet. C'est ce qu'il appelle « J'ai fait jardin à la française des voies de Freud » (*Autres Écrits*, p. 453). Du côté des femmes au contraire, il n'y a pas cette limite. Et c'est ici que Lacan commence à être Lacan : « Nous avons suivi Freud jusqu'ici sur la question d'un *pourtout* » (*AE*, p. 463), écrit-il. Tout le monde se souvient de sa *Télévision* : « Les femmes ne sont pas toutes, c'est-à-dire pas folles-du-tout, arrangeantes plutôt : au point qu'il n'y a pas de limites, etc. » (*TV*, p. 63)

Donc il n'y a pas de limites et il y a une limite quand même, il y a un au-delà de l'Œdipe qui n'est pas forcément brindzingue, il y a un frayage possible avec le réel, qui n'est pas celui où la folie peut quelquefois se perdre. « Notre pas tout, c'est la

discordance, à distinguer de la forclusion », écrit-il encore.

Et sans doute la folie se déchaîne-t-elle quand le sens veut à tout prix avoir le dernier mot.



Mardi 1^{er} novembre, le siège de *Charlie Hebdo* a été dévasté par un incendie provoqué par un cocktail Molotov. Le lendemain le site du journal était piraté et sa page d'accueil remplacée par une photo de La Mecque et des versets du Coran. Ce journal, qui devait paraître le 2 novembre, avait été

rebaptisé *Charia hebdo* et avait nommé Mahomet comme rédacteur en chef de ce numéro, pour commenter les résultats du vote tunisien et la victoire du parti *Ennahda*.

Cher Charlie, ton humeur est décidément incendiaire. Tu étais né au lendemain d'un titre célèbre au moment de la mort du général De Gaulle. Qui ne se souvient du « Bal tragique à Colombey : un mort », qui fit interdire ton grand frère *Hara Kiri Hebdo* ? En abandonnant ta référence japonisante et sacrificielle au *Seppuku*, au profit de l'apparemment plus placide Charlie Brown, tu ne perdis rien de ta causticité. Le « *What's that supposed to mean ?* », épinglé naguère par Jacques-Alain Miller dans l'un de ses cours consacré à la logique est une *Tabula rasa* spécialement dévastatrice.

Quand cette ironie mordante s'applique au domaine de la religion elle peut provoquer des tollés.

En 2006, le journal choisit avec courage de publier les caricatures de Mahomet que leurs confrères danois avaient publiées en septembre 2005, s'exposant à une *fatwa* condamnant cette satire iconoclaste et provoquant de nombreuses manifestations et réactions d'hostilité un peu partout dans le monde arabe, et pas seulement dans le monde arabe. Le porte-parole du département d'état américain déclarait par exemple : « La publication de ces caricatures est indélicate et témoigne d'un manque de respect. Les journaux ont eu tort. Il y a une liberté de la presse, mais elle doit s'accompagner de la responsabilité de la presse ». Les journalistes du *Syllands Posten* avaient d'ailleurs fini par s'excuser pour avoir pu offenser les musulmans.



La relance de cette affaire par le journal français (avec comme sous-titre : « C'est dur d'être aimé par des cons ») obligea la police à protéger les locaux de *Charlie Hebdo*, pendant que le Conseil français de la Grande Mosquée de Paris intentait une action en justice contre celui-ci. Les deux partis furent d'ailleurs également satisfaits des conclusions de ce procès.

Après l'attentat du 1^{er} novembre dernier, la Grande Mosquée réagit de nouveau, cette fois en condamnant « un acte qui ne peut en aucun cas représenter (nos) principes de liberté, de tolérance et de paix ». Mais le président du culte musulman d'Île de France notait : « Nous condamnons cet acte d'incendie mais nous condamnons aussi l'acte de *Charlie Hebdo*. L'humour a des limites, la liberté d'expression a des limites ».

On pourrait multiplier bien sûr les exemples de la prolifération de l'intolérance, en particulier de l'intolérance religieuse.

Notre champ s'en fait l'écho : il y a actuellement cette pièce « [Sur le concept du visage du fils de Dieu](#) » au Théâtre de la Ville à Paris dont les représentations doivent être protégées des manifestations hostiles voulant perturber son déroulement. Il y a bien sûr aussi l'incarcération de [Rafah Nached](#) en Syrie, signe d'intolérance plus générale de la dictature à la liberté de parole. « La vraie question est de savoir pourquoi la psychanalyse ne prend pas en terre d'Islam. Il le faudrait pourtant, pour assécher la jouissance mortifère du sacrifice », notait Jacques-Alain Miller (*3^{ème} lettre à l'opinion éclairée*, p. 163) au lendemain de l'attentat du *Trade Center*, dans un article intitulé « Tendresse des terroristes ».

Une citation du *Malaise dans la civilisation* de Freud par Pierre-Gilles Gueguen dans le n° 79 de *LQ* m'a frappé : « [Ce qui commença par le père s'achève par la masse](#) ». Le père est massifiant, et aussi ségrégatif : il y a les fils et il y a les barbares. La langue de l'Autre est injurieuse. Le secret de l'insulte, c'est qu'elle vise votre être.

« La religion est faite pour guérir l'homme, écrit Lacan dans *Le triomphe de la religion* (p. 87), c'est-à-dire qu'il ne s'aperçoit pas de ce qui ne va pas ». Ce qui ne va pas, c'est le langage et c'est le corps. C'est pourquoi ce qu'il faut combattre, traiter, ce sont les mots et ce sont les images. Les mots qu'il ne faut pas, ce sont les blasphèmes, les images qu'il ne faut pas, ce sont les iconoclasties.

Lacan ajoute : (p. 80) « Les religieux sont capables de donner un sens vraiment à n'importe quoi ». Les détails sont en effet toujours divins : aujourd'hui c'est un *Witz* transformant *Charlie* en *Charia*.



Hier c'est une statue du Christ sur un chemin de campagne qu'on crût avoir été abîmé par un jeune homme de seize ans, le Chevalier De la Barre. Il fut accusé et condamné à mort pour sacrilège et blasphème. On le tortura, lui coupa la langue et la main droite, avant de le brûler le 1^{er} juillet 1776 et avec lui un exemplaire du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. Il fut établi plus tard que la dégradation du crucifix avait été accidentelle et que le chevalier était innocent.

Voltaire s'indigna de cette affaire. Laissons-le conclure :

« Vous vous étonnez sans doute, monsieur, qu'il se passe tant de scènes si tragiques dans un pays qui se vante de la douceur de ses mœurs, et où les étrangers mêmes venaient en foule chercher les agréments de la société. Mais je ne vous cacherai point que s'il y a toujours un certain nombre d'esprits indulgents et aimables, il reste encore dans plusieurs autres un ancien caractère de barbarie que rien n'a pu effacer. Mais voilà comme va le monde.

Ille crucem sceleris pretium tulit, hic diadema. (Juven., sat. xiii, v. 105.)

Quelques juges ont dit que, dans les circonstances présentes, la religion avait besoin de ce funeste exemple. Ils se sont bien trompés; rien ne lui a fait plus de tort. On ne subjugué pas ainsi les esprits; on les indigné et on les révolte ». (*Mélanges*, 1776)

Ainsi va le monde, mais *out of bounds* il y a les femmes et il y a la psychanalyse...

▪ CHRONIQUE ▪

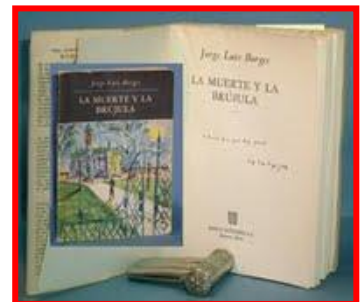
EZER KE NEGDO - עזר כנגדו - AIDE-CONTRE - par Marco Mauas



ZIZEK AVEC BORGES

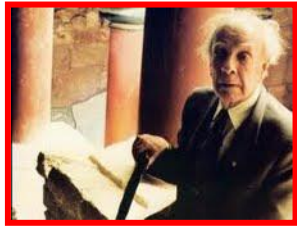
L'argument de Slavoj Žižek, à propos de l'alternative qu'il propose pour la psychanalyse, et tout spécialement à Jacques-Alain Miller (1) - *ou bien* le cynisme libéral, *ou bien* le semblant d'un acte héroïque – peut-être lu – c'est mon hypothèse - avec Jorge Luis Borges.

Dans le « **Thème du traître et du héros** (2) », Ryan, le narrateur n'est autre que l'arrière petit-fils du héros, le « ... jeune, l'héroïque, le beau ... Fergus Kilpatrick », « conspirateur, secret et glorieux capitaine de conspirateurs ». Ce héros fut assassiné dans d'étranges circonstances ; il périt en effet, « la veille de la rébellion victorieuse qu'il avait préméditée et rêvée », tout « comme Moïse, qui, du pays de Moab, aperçut et ne put fouler la Terre promise. »



Ryan, en voulant écrire la biographie de son aïeul, se heurte au mystère qui entoure son assassinat. Le fait est que l'on ne trouva jamais l'identité du meurtrier. Ryan, le premier, réussira « à déchiffrer l'énigme » : Kilpatrick fut assassiné dans un scénario particulièrement sombre et tortueux, mené avec la complicité, plusieurs jours durant, de nombreux habitants de la ville voire de la ville toute entière.

Borges, situe son récit « *dans un pays opprimé et tenace : (...) disons l'Irlande, (...) disons 1824* » Avant sa disparition, Kilpatrick signe la peine de mort du traître qui menace de faire



échouer la rébellion. Le nom du traître n'est pas connu, il a été effacé. James Nolan, chargé par Kilpatrick de découvrir son identité, annonce que le traître est Kilpatrick lui-même. Le président Kilpatrick est condamné à mort. Il signe lui-même sa condamnation, en implorant « que son châtiment ne nuise pas à sa patrie ».

L'assassinat de Kilpatrick, dans un théâtre, fut conçu et planifié de manière à laver Kilpatrick de tout soupçon de vilenie. Ryan, le narrateur-chercheur, découvre que les passages de la pièce de théâtre inventés par Nolan sur le modèle du *Macbeth* de Shakespeare, et notamment les moins dramatiques, furent intercalés en vue de faciliter ultérieurement la découverte de la vérité. Ryan comprend alors qu'il fait lui-même partie de l'intrigue échafaudée par Nolan.

Le traître - Kilpatrick - est d'accord pour s'accommoder d'un *semblant de héros abattu* – il est lui-même, on le rappelle, le signataire de sa peine de mort - dans des circonstances obscures ; si bien que l'on peut-être d'accord avec Zizek pour situer l'acte héroïque comme « un semblant avec du réel dedans », encore faudrait-il y situer, le semblant et « son » réel dedans.

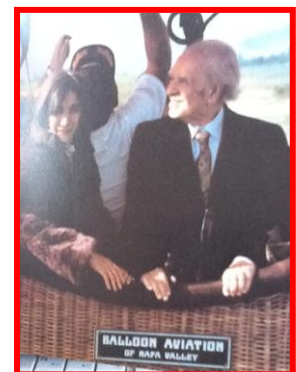
Il se pourrait bien que là où il situe le semblant, c'est un semblant, certes, mais venu d'autre part - de sa lecture de Hegel par exemple. Ou même de son parcours analytique. Chaque fois que l'on parle de psychanalyse, il convient de ne pas oublier ce que Lacan disait lors de sa conférence à l'Université de Columbia (3) : « **le discours analytique existe parce que c'est l'analysant qui le tient.** » C'est lui le héros, dans les conditions de ce discours.

(1) <http://www.lacanquotidien.fr/blog/2011/08/zizek-linconscient-cest-la-politique/>

(2) Borges J. L. : "Thème du traître et du héros", *Fictions*, (1944), in *Œuvres Complètes*, La Pléiade, Gallimard, 2010, T. 1, p. 522, trad. par Roger Caillois, Néstor Ibarra et Paul Verdevoye, Revue par Jean Pierre Bernes.

(3) Lacan, J. : "Le Symptôme", *Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines. Scilicet*, n°6/7, 1975, pp.42-45.

« *Dans l'analyse, il y a quand même, il faut le dire, certains résultats. Ce n'est pas toujours ce qu'on attend : c'est parce qu'on a tort d'attendre, c'est ce qui fait la difficulté d'être analyste. Les analystes, j'ai essayé d'en spécifier quelque chose que j'ai dénommé le discours analytique*
Le discours analytique existe parce que c'est l'analysant qui le tient... heureusement. Il a l'heur (h-e-u-r), l'heur qui est quelques fois un bon-heur, d'avoir rencontré un analyste. Ça n'arrive pas toujours. »



▪ JAM'S NEWS ▪

● Patricia Bosquin-Caroz – Écho de Bruxelles

La voix de Jacques Lacan, hier soir sur les ondes de notre radio fédérale belge francophone, a fait vibrer nos coeurs, nos âmes, nos tripes. Voix de Lacan portée par celle de Jacques-Miller. Hier soir, une première en Belgique ! Bruxelles capitale de l'Europe a fait résonner des formules que nous brassons tous les jours entre psychanalystes, telle que celle: "Il n'y a pas de rapport sexuel". Tressillante, la voix de Lacan énonçant ce qui aujourd'hui fait la boussole de notre pratique analytique: « **Le réel pour l'être parlant se taire quelque part dans le rapport sexuel...Qu'on se perde dans le rapport sexuel, c'est là depuis toujours ... Dans la sexualité, l'être parlant bafouille, quelque chose se répète et c'est ça qui est le plus lui...** » Lacan, passeur de Freud, de sa découverte, le réel sexuel, là depuis toujours et pour toujours. Lacan encore et cette façon tellement singulière de dire des mots, des phrases qui vous percutent: « Le cœur de l'inconscient, c'est le langage ». Avec lui, ce qui est perceptible, c'est que l'inconscient, ça palpite ! Jacques-Alain Miller à son tour passeur de Lacan, de sa rencontre bien sûr avec son enseignement à l'école Normale, mais témoignant surtout de sa rencontre avec le vivant de l'homme. Frappé par la foudre a-t-il dit. Un événement de corps ! Lacan tyran ? Non, "un homme qui a des désirs" et pour qui on est "ravi de jouer un rôle pour l'aider". Jacques-Alain Miller, choisi par Lacan comme étant celui qui sait le lire, ne se laissera pas enterrer vivant !" La Vie de Lacan", il l'écrit, lui qui a lu, transmis mais aussi connu et aimé Lacan. Lui qui s'est laissé foudroyer !

Un second entretien, avec Jacques-Alain Miller, sera diffusé sur les ondes de la **première radio belge** dans l'émission **Par Oui-Dire, Les mercredis où l'on dit, le 16 novembre à 22:00**. Podcast de l'émission du 9 novembre sur www.rtb.be.

*À paraître prochainement dans **Lacan Quotidien**...*

HIROSHIMA...

NOTRE AMOUR

*(Une heure avec **Marguerite Duras**)*

Nous étions quatre, deux filles et deux garçons, autour de Marguerite Duras dans un café de Saint-Germain ; cela ne ressemblait pas du tout à une interview. C'était plutôt une conversation à bâtons rompus.

L'HISTOIRE D'UN AMOUR OU DE 125.000 MORTS

Vous découvrirez l'interview de **Marguerite DURAS réalisée par **Muriel SCHOR, Bruno RAFFAELI** et **Jacques-Alain MILLER**.**

▪ ÉVÈNEMENT ▪

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE & INSTITUT LACAN

avec *La Règle du Jeu* et *Lacan Quotidien*

*

Le mercredi 23 novembre 2011, de 21h à 23h 30

à l'occasion de la publication de

*La Guerre sans l'aimer. Journal d'un écrivain
au cœur du printemps libyen*

CONVERSATION AVEC BERNARD-HENRI LEVY

DES GUERRES DU XXI^e SIECLE

Souveraineté et ingérence

Les Empires et les nationalités

*

Après un exposé introductif de l'auteur, la Conversation, modérée par Jacques-Alain Miller, se déroulera à bâtons rompus, avec la participation, notamment, de :

Alexandre Adler, Blandine Kriegel, Eric Laurent,

Anaëlle Lebovits-Quenehen, François Regnault, et Hubert Védrine

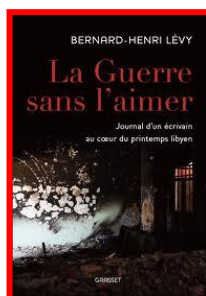
Enregistrement, décryptage, révision et publication

*

Au cinéma Le Saint-Germain-des-Prés

22, Rue Guillaume Apollinaire, Paris 6^e

Accueil à partir de 20h30 ; début à 21h 00



▪ NOUVELLES LITTÉRAIRES ▪

Miller & Sollers, le 6 septembre dernier, à Montparnasse,

étaient invités par l'Ecole de la Cause freudienne, à répondre aux questions de Martin Quenehen, pour lancer **la Rentrée Lacanienne**.

Vous vous souvenez ? Vous les avez ratés ? (Re)découvrez Jacques-Alain & Philippe en lisant : **SOIREE LACAN**, la 3^e Lettre à l'Opinion éclairée, chez Navarin, après *Vie de Lacan* (1) et *Roudinesco, Plagiaire de soi-même* (2).

Parution en librairies le 17 novembre. Disponible dès maintenant sur ECF-echoppe <http://www.ecf-echoppe.com/index.php/soiree-lacan.html>

Ceux qui étaient là, qui ont tout entendu, (re)trouveront aussi, parmi les annexes, une lettre de JAM du 7 avril 2005 : « Pourquoi devrais-je recevoir de vous, chère Elisabeth, je vous le demande, des leçons de rigueur agrémentées de l'injonction d'avoir à me taire ? » (3).



- (1) *Vie de Lacan*, Jacques-Alain Miller, Navarin, septembre 2011
- (2) *Roudinesco, Plagiaire de soi-même*, suivi de *Lacan, Maurras et les Juifs*, Nathalie Jaudel, Navarin, octobre 2011
- (3) Lettre de Jacques-Alain Miller, *Journal des Journées*, 7 avril 2005, *Soirée Lacan*, Navarin, novembre 2011)

Miller & Sollers **SOIREE LACAN**

Ils évoquent Lacan, mort il y a trente ans. Mais rien de crépusculaire dans cette messe du souvenir : c'était leur jeunesse. Lacan harponne Philippe, 27 ans ; il croit avoir affaire à un thésard ; puis il s'aperçoit que ses expériences d'écriture ont conduit ce garçon dans le voisinage de ce que lui-même tente au moyen de la parole. Elève d'Althusser, Barthes, Derrida, Jacques-Alain, normalien de 20 ans, lit le « Rapport de Rome », en est comme foudroyé ; il rencontre Lacan, qui dialogue sans façons avec Platon et Descartes.

Quelques années plus tard. Chassé de la rue d'Ulm, Lacan s'insurge ; il trouve en Sollers son paladin, tandis que Miller, ayant viré mao, milite pour « la cause du peuple ».

Aujourd'hui : l'écrivain et le psychanalyste se félicitent d'être toujours là, manœuvrant de conserve, dans le 6^e arrondissement, contre ces « faussaires » dont parlait Lacan, « toujours de service sous la bannière de l'Esprit ». !!

lacan quotidien publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

rédaction **kristell jeannot** kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du lacan quotidien

membre de la rédaction **victor rodriguez** [@vrdriguez](https://twitter.com/vrdriguez) (sur Twitter)

designers **viktor&william francboizel** vwfcbzl@gmail.com

technique **mark francboizel & family**

lacan et libraires **catherine orsot-cochard** catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)
